



Téléciné N° 98

La satire sociale de **Noblesse oblige** n'est pas pesante, revendicative ou prédicante. Sa cruauté mathématique dépasse pourtant les exercices de détente et de bon ton. Sous une apparence de légèreté, c'est l'aristocratie anglaise et, d'une façon générale, les privilèges sociaux, que Robert Hamer stigmatise. Il "tranche" dans la lignée d'une famille aristocrate. Il s'ensuit que chaque individu a valeur d'exemplarité. Ce n'est pas l'existence qui intéresse l'auteur, mais l'essence. Et la sensation qui se dégage alors peu à peu est celle de l'inutilité remarquable de cette aristocratie. Dès lors, quelle importance y a-t-il à ce que cette famille disparaisse, fut-ce par l'assassinat ? Le héros, tout aussi inutile sans doute, a compris la règle du jeu : écraser pour régner ; utiliser l'hypocrisie souriante pour passer du statut de victime à celui de bourreau. Belle mentalité, mais à qui la faute ?

<http://www.arte.tv/fr> - D. Valloire

Sans doute une des meilleures comédies jamais tournées, **Noblesse oblige** est aussi resté dans les Annales pour un coup d'éclat : l'interprétation géniale d'Alec Guinness, qui incarne huit personnages dans le film, tous d'une même famille, suffragette incluse ! (...) **Noblesse oblige** recèle (...) une vraie complexité. Par exemple avec son côté littéraire évident : adapté de loin d'un roman, ses dialogues citent volontiers Henry Longfellow, Shakespeare ou Chaucer. Le titre original *Kind Hearts and Coronets* provient du poème «*Lady Clara Vere*» de Vere d'Alfred Tennyson.

La citation exacte en est : «Kind hearts are more than coronets, And simple faith than Norman blood.» qu'on pourrait traduire par «De bons cœurs valent mieux que des titres. Et une simple foi plus que du sang bleu normand». Plus encore, le film dans son entier fait plus d'une fois penser à Oscar Wilde pour son cynisme intrinsèque, son amour des aphorismes, sa cruauté sophistiquée et pourtant si aimable, et sa subversion.

LE GROUPE RÉPERTOIRE/PATRIMOINE DE L'AFCAE

Comment ne pas se réjouir, en effet, de la réédition d'un film qui donne tant de plaisir ?

Plaisir de cette histoire de vengeance, de sexe et de meurtres, racontée avec une allègre désinvolture, dans le meilleur anglais, plaisir de l'immoralité de ce conte moral, car la fin reste délicieusement ouverte...

Plaisir d'une des plus réjouissantes satires de l'Establishment anglais qui soit, il faut voir quelle collection de ganaches forment les d'Ascoyne ! Entre l'amiral, le révérend, le duc, on hésite à décerner la palme ! Intelligence de cette tranquille voix off, qui rend le spectateur complice de ses crimes, et qui crée le plaisir du contrepoint ironique entre ce qui est dit et ce qui est montré.

Plaisir d'admirer le tour de force d'Alec Guinness qui incarne les huit d'Ascoyne, modifiant sa diction pour chacun d'eux. Il faut le voir en suffragette !

Plaisir d'une heure et demie d'humour, **Noblesse oblige** est le modèle de l'humour britannique pour les Français, celui de l'ironie française pour les Britanniques...

Plaisir de l'élégance constante de ce film, ici on tue son prochain «avec style».

Roselyne Chouvy, Cinéplus à Chinon.

FILMOGRAPHIE

San Demetrio-London	1943
Dead of night	1945
co-réalisateur de Au cœur de la nuit	
Pink string and Sealing Wax	
It always rains on sunday	1947
Il pleut toujours le dimanche	
Kind hearts and coronets	1949
Noblesse oblige	
The spider and the fly	1950
L'araignée et la mouche	
His Excellency	1952
The long memory	1953
Father Brown	1954
Détective du Bon Dieu	
To Paris with love	1954
Deux Anglais à Paris	
The scapegoat	1959
Le bouc émissaire	
School for scoundrels	1960
L'académie des coquins	

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°9, 336, 478
Cahiers du Cinéma n°2
Fiches du Cinéma n°1858
Avant-scène Cinéma n°18
Téléciné n°136